Bull. Soc. R. Sci. Liège, 2026, **94**(2), 16 *Conference abstract*
doi:10.25518/0037-9565.12702

La sérendipité est-elle soluble dans la méthode scientifique ?

Laurence Bouquiaux

Philosophie des sciences et histoire de la philosophie, Bât. A1,
Université de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Correspondance à : Laurence.Bouquiaux@uliege.be

Article publié selon les termes et conditions de la licence Creative Commons CC BY 4.0.

Communication invitée présentée au colloque annuel de la Société Royale des Sciences de Liège sur « Explorations scientifiques : hasard et sérendipité », Université de Liège (Belgique), 27 novembre 2026.

La sérendipité est définie par le dictionnaire Robert comme « aptitude à faire par hasard une découverte inattendue et à en saisir l'utilité ». C'est la capacité à prêter attention à ce qui surprend nos attentes, la capacité à se laisser intriguer par les bizarreries qui s'offrent à nous, la capacité à sortir du cadre, etc. En ce sens, elle est connotée très positivement. L'idée qu'il faudrait faire en sorte que les chercheurs restent ouverts à l'inattendu, qu'ils osent s'écarter de la voie toute tracée et « penser autrement » est très largement partagée. Cependant une autre idée également très répandue semble aller à l'encontre de ces recommandations : l'idée que, pour faire des découvertes, il faut suivre une méthode, un chemin déterminé. Dès le début de la science moderne, au XVII^{e} siècle, l'idée s'impose que bonne méthode et grandes découvertes vont de pair. Bien des scientifiques et des philosophes ont, depuis, dit leur attachement à la « méthode scientifique ».

La question que je voudrais examiner est la suivante : comment penser les relations entre sérendipité et méthode, qui semblent l'une et l'autre précieuses, mais nous tirent dans des directions apparemment opposées ? Faut-il tenter de les articuler ? Peut-on développer une méthode qui encourage l'inventivité, l'imagination, l'attention et l'ouverture à l'inattendu ? Faut-il au contraire se résoudre à sacrifier l'une au profit de l'autre ?

Pour aborder cette question, je propose un petit voyage (très rapide) dans l'épistémologie du XX^{e} siècle et dans les différentes conceptions de la méthode scientifique qu'elle a développées. Je m'efforcerai de montrer que tous les épistémologues – Inductivistes, Popper, Kuhn, Feyerabend ? cherchent à encourager ce que nous désignerions aujourd'hui comme la sérendipité, même ceux qui sont le plus attachés à la méthode, mais que les moyens préconisés par les uns et les autres pour réaliser cet objectif sont différents et parfois incompatibles.